

RosaNews

N°7 avril 2007

Oui, c'est bien vrai : voilà un vrai journal, pensé et écrit par une quarantaine d'élèves du collège Rosa Luxemburg à Aubervilliers. Réunis au collège pendant les vacances de printemps, ils n'ont pas fait semblant, ils ont même travaillé d'arrache-pied pour que leurs articles soient prêts à temps, déployant des trésors d'énergie et de bonne volonté. Ces jeunes du 93 si souvent montrés du doigt ont ici échappé à tous les lieux communs et leur journal est une invitation au voyage. Un voyage dans une réalité qui les intéresse et qu'ils ont essayé de faire parler. Avec patience et détermination ils ont effectué des recherches, pris des rendez-vous, interviewé des personnalités ou appris la technique du micro-trottoir, relu leurs notes, organisé leur

article, écrit et corrigé, choisi un titre et une photo pour illustrer leur propos, composant une mosaïque qui leur ressemble. Des élections présidentielles vues par les jeunes aux problèmes qu'affrontent les sans-logis, de la SPA au parcours tourmenté de Corneille marqué par le génocide du Rwanda, du grave problème de l'excision à celui de l'expulsion des familles immigrées, et bien d'autres thèmes encore : ils témoignent du regard curieux et sérieux que posent ces jeunes sur le monde. Les élèves dont vous lirez le nom dans les pages qui suivent ont relevé un véritable défi, et ils ont su le mener à terme. C'est à eux qu'il convient maintenant de laisser la parole...

Bonne lecture !

Nouvelles de Rosa

Tand'm
Le journal d'Omar Le Chéri



Avec le concours financier
du Fonds Social Européen

Sommaire

- L'avis d'Albertivillariens sur les élections présidentielles p.2
- La politique vue par les rappers p.4
- L'avis des jeunes sur la politique p.5
- Voir le 93 d'une autre manière p.6
- Auber emballage : une usine polluante p.7
- Sans abris, au-delà du canal Saint-Martin p.8
- Sans papiers : des familles ont besoin d'aide p.9
- De la graine à l'enfant p.10
- Les 13/17 ans et le sexe : un sujet tabou ? p.11
- Protégez vos boules de poils p.12
- Corneille hier et aujourd'hui p.13
- L'excision : une mutilation encore pratiquée p.14
- Gaultier et Chopinot habillent le musée de la mode p.15

Directeur de la publication : Paul Balta
Animateurs OLC : Anne Loussouarn, Murielle Giordan et Hicham Abou Raad

Intervenants collège Rosa Luxembourg : Sarah Abichou, Aurélia Chartier, Catherine Eberhardt, Benoit Duployer, Rudy Chevet, Shukry Akay, Stéphane Billerach, Stéphane Blanchard, Normenius Lucie et Maye Saint Hilaire

Service Communal d'Hygiène et de Santé d'Aubervilliers : Malik Khoudirat

Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers : Mohamed Abouelkacem, Nora Aoudjane, Nour-eddine Skikker et Martial Byl

Rédaction : Lamia Aoudi, Stéphanie Assifoua, Dieutane Astreide, Boubacar Biro Bah, Rodney Bellegarde, Nacim Bez, Nacima Bez, Saada Bouchikhi, Nordine Bouzouma, Oussama Bouyashak, Elodie Boilet, Ruben Bravo, Emine Chekir, Tony Das Neves, Kadiatou Diabate, Biram Diop, Mohammed Eddaoudi, Vedner Egalité, Myriam El Hilali, Cinthia Galindo, Ismael Haidara, Aurélie Hanel, Lisa Hut, Samina Khawaja, Vanisha Kumar, Christelle Kwesso, Soraya Leroux, Fanta Makadji, Medhi Miftah, Gaël Nivet, Samuel Ofori, Aurélie Rousseau, Eva Sankhare, Natacha Seetaram, Thiviya Selvarajah, Fily Soukouna, Badiata Soumbounou, Meriam Talmoudi, Rody Tavares, Ouissem Temala, Zineb Toure, Guilaïne Wayou et Meriem Zebidi.



Tand'M n°7 est un magazine réalisé à partir des articles rédigés par 36 jeunes du collège Rosa Luxembourg à Aubervilliers à l'occasion d'un atelier d'écriture journalistique animé par trois formateurs de l'Association Omar Le-Chéri, du 10 au 20 avril 2007. Ce programme a reçu l'appui de la Direction interministérielle de la ville (DIV) et du Fonds d'action et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (FASILD). Le magazine a été tiré à 1 000 exemplaires.

L'avis d'Albertivillariens sur les élections présidentielles

Avis à tous les petits curieux qui se demandent ce que pensent des Albertivillariens sur les élections présidentielles. Vous trouverez ci-dessous l'interview du second maire adjoint, Mr Salvator, puis les points de vues de six Albertivillariens sur les élections présidentielles.

Qu'en pensez-vous ?

Saviez-vous que la commune d'Aubervilliers compte environ 72 000 habitants ? Parmi eux, seulement 25 191 sont inscrits sur les listes électorales.

D'après un micro-trottoir les deux candidats susceptibles de paraître au second tour sont Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal.

Depuis 2006, il y a environ 2 000 inscrits de plus sur les listes électorales.

Chaque bureau de vote est obligatoirement composé d'un président, d'au moins quatre assesseurs et d'un secrétaire choisi par eux parmi les électeurs de la commune. Trois membres du bureau au moins doivent être présents pendant toute la durée des opérations électorales. Pendant le scrutin, le président et les membres du bureau de vote sont astreints à une stricte obligation de neutralité afin de ne pas influencer les électeurs.

Les bureaux de vote sont présidés par les maires, adjoints et conseillers municipaux dans l'ordre du tableau. A défaut, les présidents sont choisis par le maire parmi les électeurs de la commune. Les assesseurs sont désignés dans les conditions suivantes

: chaque candidat ou chaque liste en compétition a le droit de désigner un unique assesseur pris parmi les électeurs du département. Si le nombre d'assesseurs ainsi désigné est inférieur à quatre, les assesseurs manquants sont pris parmi les conseillers municipaux dans l'ordre du tableau et, à défaut, parmi les électeurs présents sachant lire et écrire (selon l'ordre de priorité). Dans les communes de plus de 20 000 habitants, la composition des bureaux de vote est contrôlée par la Commission de contrôle des opérations de vote.

Avant l'ouverture du scrutin, le président du bureau de vote dispose les bulletins des candidats ou les différentes listes en compétition sur la table prévue à cet effet.

Mardi 17 Avril, nous avons rencontré le second maire adjoint, Mr Salvator, pour une interview sur ce qu'il pensait des élections présidentielles pour la commune.

Que pensez-vous des personnes majeures qui vivent à Aubervilliers mais qui n'ont pas la nationalité française et par conséquent qui n'ont pas le droit de voter ?

Pour les élections nationales il n'y a aucun projet de loi qui stipule que



les étrangers peuvent voter. En revanche, je ne trouve pas normal qu'ils ne puissent pas voter aux élections locales.

Pourquoi n'y a-t-il pas de débats, de meetings, de visites des candidats sur la commune ?

Sur la commune, il y a beaucoup de tracts et d'affiches distribués. La campagne électorale est très active pour ceux qui veulent voir. Il n'y a pas de communication aux moins de 18 ans car ils n'ont pas l'âge de voter. Nous avons l'interdiction de distribuer des tracts devant les col-

lèges et les écoles primaire.

Quel est le parti majoritaire à la mairie d'Aubervilliers ? Quelles conséquences cela aurait-il sur la commune si le président élu était : Nicolas Sarkozy ; Ségolène Royal ; François Bayrou ?

Le parti communiste est le parti majoritaire, mais le parti socialiste fait le plus de voix aux élections nationales. Les conséquences : Si Nicolas Sarkozy est élu : il y a des chances que la politique qu'on a connu depuis cinq ans continue. Tous les partis sont

des partis responsables.

Si Ségolène Royal est élue : cela serait beaucoup mieux, c'est ma candidate! La politique serait mieux pour nous tous. Je soutiens beaucoup Ségolène Royal.

Si François Bayrou est élu: ce serait moins rigide que Nicolas Sarkozy. Mais ce serait moins bien que Ségolène Royal surtout pour une ville comme la notre.

Lisa, 3°C
Aurélie, 3°C
Élodie, 3°C

QUE PENSEZ-VOUS DES ELECTIONS PRESIDENTIELLES ?

**Anna, 68 ans
place du marché**

« Je ne sais pas trop pour qui voter, j'estime que tout le monde devrait voter, car ils habitent en France, surtout ceux qui sont là depuis 5 ans. Je voudrais qu'il y ait plus d'emplois pour les jeunes, des habitats pour les SDF et qu'il y ait une augmentation des retraites. Je ne suis pas trop au courant de la campagne électorale sur Aubervilliers. »

**Lucie, 35 ans place
de la mairie**

Lucie n'habite pas sur Aubervilliers mais donne quand même son point de vue: « Je pense qu'il n'y a aucun candidat qui mérite d'être élu. Je voudrais plus de justice sociale. Il faudrait plus de travail pour les jeunes. Je suis contre l'abstention car tout le monde devrait aller voter. »

**Benoît, 26 ans
Collège Rosa
Luxembourg**

« François Bayrou serait un bon président. Je ne crois pas en la politique de Ségolène Royal, Jean-Marie Le Pen et Nicolas Sarkozy. Je voudrais qu'on réajuste les réalités actuelles. Je n'ai pas suivi la campagne électorale sur Aubervilliers. L'abstention n'est pas trop grave, mais le vote est le seul moment où l'on peut donner son avis. »

**Martine, 47ans
Place de la mairie**

« Je pense que Ségolène Royal serait une bonne présidente. La campagne électorale sur Aubervilliers est plutôt calme. Je suis contre l'abstention, car je pense que tout le monde devrait avoir le droit de voter. Je voudrais plus de justice sociale mais de la vraie. »

**Sandy, 27 ans
place de la mairie**

« Je voterais plus pour Marie George Buffet, pour l'abstention je peux comprendre mais il faudrait que tout le monde vote, l'abstention est injuste. Je voudrais qu'on s'occupe plus des villes comme Aubervilliers. Je trouve que l'on n'entend pas beaucoup parler de la campagne électorale-, il y a beaucoup d'affiches. »

La politique vue par les rappeurs

Ouissem, Fily et Rody, nous sommes un groupe de trois élèves du collège Rosa Luxemburg, à Aubervilliers. Nous avons décidé d'écrire un article sur la politique vue par les rappeurs car nous comprenons plus les rappeurs que les politiciens.

De nos jours, les jeunes ne s'intéressent pas trop à la politique, entre autre parce qu'ils n'ont pas beaucoup de moyens pour s'exprimer. Le rap est un moyen avec lequel ils tentent de nous faire entendre leur avis. Aujourd'hui, jour d'élection présidentielle, certains rappellent comme Sefyu dans « Qui suis-je », le résultat au soir du premier tour des dernières élections où M. Le Pen candidat de l'extrême droite était au deuxième tour.

« *Ce costard crade le soir d'un 21 avril un iench de viande pas halal car y'a que du porc sur la planche* » Ils veulent d'une manière générale nous faire comprendre indirectement que le vote est important. D'autres aussi font référence aux événements qui ont touché les banlieues l'année dernière comme le groupe Sniper dans « Brûle », qui dit « *Mais ce qui est malheureux, c'est que l'on brûle le peu qu'on a alors qu'il suffirait de voter pour incendier ces connards* » Cette prise de position civique est nouvelle dans le rap mais il y en a encore beaucoup qui ne se reconnaissent pas dans les discours politiques.

Sefyu est un rappeur connu des jeunes notamment pour son clip « en noir et blanc » qui passe sur les chaînes musicales. Nous avons voulu l'interviewer car nous souhaitons connaître son point de vue sur la politique et les élections présidentielles souvent évoquées par les rappeurs depuis 2002 et les émeutes récentes en banlieue.

« Que penses tu de la politique aujourd'hui? »

La politique n'est pas assez explicite. Le problème en France, c'est que les



politiciens ont un discours qui n'est pas à la portée de tout le monde. Les jeunes ne vont pas vers la politique à cause de ça. Il faudrait que les politiciens adaptent leurs mots, leurs discours, à l'ensemble de la population, d'une façon moins ringarde, moins démodée.

Je pense que c'est pour ça que des personnes ne veulent pas voter. Parce qu'elles ne comprennent pas ce qu'on leur raconte. Je dirais qu'il y a une incompatibilité entre les jeunes et la politique.

Que penses tu des jeunes qui ne veulent pas voter ?

Je trouve ça dommage et grave. Je me suis rendu dans plusieurs arrondissements à Paris, le XIX^{ème} notamment, pour parler avec des jeunes et

les sensibiliser à leur devoir de citoyen. Je les encourage à aller voter quand il y a des élections. Le vote, c'est indispensable et chacun doit s'en servir comme d'une arme pour la démocratie.

Mais cet investissement n'est pas commun à tous les rappeurs, Ali alias Alien « l'Etranger » entre autre, pense qu'il n'a pas son mot à dire sur la politique, selon lui « *ça ne ressemble à rien* » car il ne se sent représenté par aucun des candidats aux élections. S'il doit aller voter aux élections, il pense que se sera « *un vote pour le moins pire* ».

Ouissem Temala, 3^{°A}
Rody Tavares, 3^{°C}
Fily Soukouna, 3^{°C}

L'avis des jeunes sur la politique

Les jeunes de 13-17 ans ont donné leur avis sur la politique. Nous avons travaillé sur les différences d'opinion entre les jeunes de Paris et d'Aubervilliers.



Certaines personnes étaient ravies de répondre à nos questions, d'autres n'avaient pas le temps ou étaient embarrassées. La plupart de ceux qui nous ont répondu étaient des filles parce qu'elles étaient moins gênées que les garçons. Les jeunes d'Aubervilliers ont des opinions différentes sur la politique. Pour connaître leur avis nous leur avons demandé s'ils s'y intéressaient. Selon une jeune fille de 16 ans, « les politiciens sont incompréhensibles ». Tandis qu'un garçon du même âge dit qu'il n'aime pas la politique parce « ça ne l'intéresse pas ». D'autres pensent qu'ils ne s'y intéressent pas assez parce que ce n'est pas assez important pour eux. Au contraire, Aurélie, jeune fille de 15 ans, explique que c'est important pour son avenir. Elle aimerait beaucoup savoir comment sera la France lorsqu'elle sera majeure. Ouissem, 15 ans,

s'intéresse à la politique parce que c'est ce qu'il entend le plus ces temps-ci. A Paris aussi, les avis des jeunes diffèrent. Leurs avis s'équilibrent, et on pourrait les classer en trois groupes. Il y a d'abord ceux qui pensent que la politique est constituée de personnes « pas intéressantes » et que la « politique est conne » et « trop compliquée ». D'autres comme Eve, expliquent qu'ils suivent un peu, mais pas trop, parce que parfois c'est trop compliqué. D'autres encore pensent que c'est important pour eux. Quant à la question « Pensez-vous que les politiciens s'intéressent aux jeunes ? », cela suscite encore trois types d'opinions. Certains pensent, comme Aurélie, que les politiciens s'intéressent aux jeunes mais leur donnent « une mauvaise image ». D'autres comme Boubacar, 15 ans, pensent que les politiciens ne s'intéressent pas aux

jeunes parce que ce ne sont pas des électeurs potentiels. La plupart pensent que c'est Royal qui s'intéresse aux jeunes. D'autres encore disent que les politiciens s'intéressent aux jeunes parce que ce sont eux qui construiront le monde de demain. A Paris, ils pensent majoritairement que les politiciens s'intéressent aux jeunes, mais surtout « les partis de gauche ». D'autres disent que les politiciens ne s'intéressent pas aux jeunes parce que « ce n'est pas une priorité ». En dernier lieu, nous avons demandé ce que voterait chacune des personnes interrogées. Dans les deux villes, sur 24 personnes interrogées, c'est Ségolène Royal qui gagne ce sondage avec 45 % de voix à Paris et 55% de voix à Aubervilliers.

Nacim Bez, 3^oA
Emine Chekir, 3^oE
Ruben Bravo, 3^oA

Voir le 93 d'une autre manière

Voitures brûlées, casseurs... Voilà des photos que les jeunes du 93 ne veulent plus autant voir dans les médias. Ils veulent changer leur identité, améliorer leur image.

Q u'est-ce que vous voyez à la télévision ?

Pourquoi toujours la même chose : la violence, le racket, le trafic de drogue, etc... Il n'y a pas que ça dans le 93, il y a aussi des choses positives.

Pour nous, les jeunes d'Aubervilliers, il faut voir le 93 sous un autre angle. Il est temps de changer notre regard sur les banlieues. Les personnes qui dégradent, cassent, volent, salissent et manquent de respect sont une infime minorité parmi les jeunes. Les jeunes qui se comportent de la sorte, veulent de l'attention, ils pensent que la société ne leur donne pas assez de moyens et les néglige car les ban-



lieusards du 93 ont une étiquette négative. Cette étiquette est due aux personnes qui mettent tous les jeunes dans le même « sac ». Les médias ont souvent parlé du 93 de manière négative. Toujours pour dire « des voitures ont été brûlées ». Nous voulons en finir avec la criminalité et les violences



urbaine. Selon l'avis de deux jeunes du quartier du Landy, Saidou et Adama, ce que montre la télévision est seulement en partie vrai : « c'est vrai que la violence et la délinquance existent, mais nous ne sommes pas tous pareils ». Les jeunes ne pensent pas tous à « brûler des voitures tous les jours ». Ils s'in-

téressent au sport, à l'école pour certains, aux filles mais aussi à l'avenir. « On se sent bien dans notre Neuf-Trois malgré les personnes qui nous regardent d'un mauvais œil ».

Ismael Haidara, 3°C
Miriam Zebidi, 3°F
Soraya Leroux, 3°A

Ali est un rappeur de Landy et animateur de la maison des jeunes du quartier

Est-ce que vous voyez le 93 de la même manière que la télévision ?

Je trouve que la télévision ne reflète pas la vraie facette du 93. Ça ne parle que de choses négatives et jamais de choses positives. Quand je dis « positives », je parle des maisons de jeunes, des entreprises et des voyages pédagogiques pour les jeunes des quartiers et ça on n'en parle jamais à la télévision.

Que pensez-vous des jeunes des quartiers d'aujourd'hui ?

Les jeunes ont besoin de repères car ils sont ambitieux et ont du potentiel. Il se trouve que dans le 93, il y a beaucoup de jeunes stéréotypés, mais je pense que les jeunes ne sont pas tous pareils.

Comment pensez-vous pouvoir améliorer les relations entre police et jeunes ?

En discutant, en dialoguant et en

parlant tranquillement entre eux. Les policiers se sentent menacés par les jeunes des banlieues. La solution n'est pas la violence mais le dialogue.

Quel message voulez-vous faire passer aux jeunes aujourd'hui ?

Vous devez le respect aux adultes, ne derapez pas dans votre langage. Le respect est important car c'est une chose qui vous fera avancer dans la vie.

Auber emballage : une usine polluante

Mardi matin : une forte odeur se fait sentir dans les salles de classe du collège Rosa Luxemburg à Aubervilliers. Elle semble provenir d'une usine située non loin du collège. En bons journalistes, notre curiosité nous a poussé à en savoir plus. Stylos et carnets en main, nous avons enquêté sur l'usine Auber Emballage et ses effets sur l'environnement. Selon certaines informations, l'odeur daterait de quelques années.

Boubacar, un élève de la classe de 3[°]B de notre collège témoigne « *Depuis la 6^{ème}, je sens l'odeur de l'usine. A plusieurs reprises, je me suis plaint auprès d'un de mes professeurs mais ils ne m'ont pas cru.*

Depuis 2003, je me posais la question : d'où vient l'odeur ? Je la sentais le matin et l'après-midi. Je pense que cette odeur peut nuire à la santé des élèves. » Voici le témoignage d'une autre élève de notre collège, Nacima de la classe de 3[°]D « *Quand je sens l'odeur mes crises d'asthme s'amplifient.* »

Jean-François Monino est adjoint au maire, Sophie Mathis est quinzisième maire adjointe et Teddy Maiza est le porte parole des verts à Aubervilliers. Il y a plusieurs types d'u-



L'usine Auber emballage à Aubervilliers.

sines : des usines classées (usine qui ont déclaré les risques de pollution) et des usines non classées (usine qui n'ont fait aucune déclaration). Auber emballage est une usine non classée.

Auber Emballage est une usine qui se trouve derrière le collège, au 221 Boulevard Félix Faure. Elle achète et vend des palettes et brûle du bois et du plastique. La pollution que provoque l'entreprise provient du fait qu'elle brûle le bois et le plastique en plein air, ce qui peut nuire à la santé de la population. Nous avons fait le déplacement pour demander des explications aux responsables de cette usine. Le directeur de l'usine est en déplacement à l'étranger et aucun autre

responsable n'a voulu répondre à nos questions. Luc Ginot, directeur du service Hygiène et Santé, nous déclare que « *la première plainte remonte à cinq mois, en novembre 2006* ». Le service a prévenu le préfet de cette première plainte, mais elle est restée sans réponse. M^r Ginot considère notre intervention comme une plainte. Nous avons profité de cette occasion pour lui demander : « *Que peut faire le préfet contre cette usine ?* »

Il a dit que le préfet pouvait faire stopper les activités de l'entreprise à condition d'avoir une demande du service Hygiène et Santé et d'avoir des preuves que l'activité est polluante.

Une enquête en cours.

L'inspecteur chargé de cette enquête est M^r Ben Saïd, du service Hygiène et Santé. Nous avons voulu le contacter, mais il était en vacances.

M^r Maiza, porte parole des Verts à Aubervilliers, nous a répondu qu'il était au courant du problème depuis deux mois, mais que c'était le service Hygiène et Santé qui s'en occupait.

Aucune des personnes que nous avons questionnées ne nous a apporté de réponse satisfaisante. Nous continuons donc à respirer cet air pollué dans l'espérance qu'un jour quelqu'un fasse quelque chose.

Stephanie, 3[°]F
Natacha, 3[°]B
Nacima, 3[°]D

Sans abris, au-delà du canal Saint-Martin



Les médias ont largement évoqué le départ de l'association Les enfants de Don Quichotte. Boubacar, Oussama, Saada et Samuel, élèves du collège Rosa Luxemburg, se sont rendus sur place pour savoir si la suppression de ces abris de fortune signifiait pour autant que la situation s'était vraiment améliorée.

Aujourd'hui une quinzaine de tentes sont encore visibles sur les bords du canal Saint-Martin à Paris. Cet après-midi là, des patrouilles de police roulent autour du canal. Leur objectif est de protéger les sans abris et garantir leur sécurité. On remarque le contraste entre aujourd'hui et les mois qui ont précédé le départ de plusieurs sans abris ; on comptait alors une centaine de tentes. Le départ d'Augustin Legrand, président de l'association Les enfants de Don Quichotte, et la période électorale semblent avoir diminué la médiatisation des sans abris. Que sont-ils devenus ? « Une trentaine de SDF ont pu être relogés et les autres sont toujours dans la rue, dans des endroits différents », explique Augustin Legrand. Pour ceux qui restent près du canal, d'autres associations ont pris le relais : Survivre et Chorba. Elles aident les sans abris à entreprendre les démarches administratives, à trouver des fonds et un logement. La préfecture de Paris a proposé une trentaine de logements pour les sans abris mais ils ont refusé cette proposition parce que la préfecture n'a pas de solutions pour les sans papiers iraniens. Sana, la représentante de l'association Survivre, explique l'avenir des sans abris : « maintenant c'est chaud, après les élections législatives nous serons éjectés ». Un sans abri qui s'appelle Ludovic explique sa situation : « moi j'étais à la D.A.S.S de 2 ans à 18 ans, après je suis allé chez ma mère à Trappe mais je ne m'entendais pas avec

mon beau-père, c'était toujours des prises de têtes incessantes donc un jour je suis parti de la maison, j'ai décidé d'aller vivre chez un ami puis je suis venu m'installer au bord du canal Saint Martin. Actuellement, je suis à la recherche d'un travail. Grâce à cette association, je mange à ma faim, je me sens en famille ici. » Mohamed est un ancien sans abri qui raconte sa vie au bord du canal Saint Martin en tant que sans papiers. « On était quatre sans abris à faire une grève de la faim pour se faire entendre par le préfet, pour avoir une régularisation, un logement. Le préfet nous a promis de faire des régularisations sans le dire à la presse. Il nous a relogé dans de nouveaux appartements à la plaine stade de France. Je suis encore sans papiers, alors je travaille au noir ».

Les différents soutiens

La Boutique Solidarité est un lieu de rencontre pour les sans abris, sans papiers et autres en difficulté. Elle a été créée en 1997 par Emmaüs, l'association de l'Abbé Pierre. Cette association accueille des toxicomanes, des sans abris en état d'ébriété, des personnes qui travaillent mais qui n'ont pas assez d'argent pour se laver, manger... Comment les sans abris sont-ils arrivés à ce stade de vie ? Nadia, éducatrice à la Boutique Solidarité explique : « la plupart sont arrivés à ce statut de sans abris à cause d'une séparation, un licenciement ou des problèmes financiers. Nous ne som-

mes pas une organisation comme les autres, chez nous c'est un endroit strictement anonyme, libre d'accès et ouvert à tous. Un sans abri peut entrer dans cette boutique sans dire ni bonjour ni au revoir ». Elle poursuit : « Les sans abris sont des gens normaux qui ont les mêmes besoins que nous, manger, se loger, être écouté, donc nous avons des personnels de tout âges et tous sexes pour satisfaire les demandes des sans abris ». Elle organise des voyages éducatifs avec des sans abris pour leur permettre de se reconstruire et réinsérer. En 2004 la Boutique Solidarité a organisé un voyage au Maroc avec les sans abris pour faire du bénévolat et construire une école. Au Maroc ils n'étaient pas considérés comme des sans abris donc ils peuvent avoir confiance en eux et travailler sous l'ordre d'un supérieur et souvent au retour ils se mettent à la recherche d'un emploi, mais c'est difficile car ils n'ont pas d'adresse. C'est la Boutique Solidarité qui sert d'adresse pour les sans abris et pour ceux qui sont à la recherche d'emploi. Nadia aide aussi les sans abris à se reconstruire. « Ils se créent souvent une autre identité, disent avoir des enfants alors qu'ils n'ont rien. Ils le font car la société dit qu'à leur âge ils doivent avoir des enfants » dit Nadia. C'est difficile pour un sans abri de respecter des règles. Dans la Boutique Solidarité, il y a un règlement intérieur, cela permet d'habituer les sans abris à respecter des règles de la vie commune : « les sans

abris, quand ils trouvent un emploi, c'est difficile d'être ponctuel et assidu » selon Nadia.

En réponse aux événements du canal Saint Martin, une proposition de loi va être mise en place : le droit au logement opposable, initiée par Christine Boutin. Une partie des politiciens n'est pas d'accord avec ce projet de loi parce qu'il ne sera pas mis en place sous la forme actuelle. Les partis politiques actuellement ont peu de choses à proposer aux SDF : leur proposer un logement n'est pas suffisant, ils doivent être pris en charge socialement, sanitaire, et administrativement. Ils doivent se reconstruire une nouvelle vie. Pour certains politiciens, cela a un coût important.

Augustin Legrand et Sana : leur combat contre la détresse

« J'ai agi en tant que citoyen et non pas en tant que président d'une association. J'ai consacré 4 mois de ma vie pour montrer à la France ce qui se passe dans les rues. Et j'ai réussi mon

pari, j'ai obtenu des choses, moi je suis un boxeur, je mets les coups et après je me retire, l'Etat dit qu'un citoyen français ne doit pas dormir dehors alors qu'il y a des citoyens français à chaque de rue. C'est inadmissible quand ils disent que les sans abris sont des gens qui ne veulent pas travailler. Comment peut-on travailler sans adresse? Si on demande à Ludovic tu habites où? Il va dire "j'habite à la cinquième tente du canal saint martin..." » Sana pense qu'Augustin Legrand ne devrait pas s'en aller car en partant les associations l'ont suivi...

Portrait

« Je m'appelle Laila, j'ai 33 ans, j'ai 4 enfants, séparée. J'étais aide soignante dans une maison de retraite. Je me suis retrouvée à la rue suite à une querelle avec mon mari. J'ai quitté la maison, et je ne savais pas où aller. Après avoir été logée par quelques amis, la situation ne pouvait plus durer. J'ai fini par dormir dans la rue. J'avais honte d'être hébergée trop souvent par des



amis. Ce qui me manque toujours autant, c'est de ne pas avoir de lit, de vrai lit pour dormir. Je suis à la recherche d'un emploi, mais à cause de mes dents et de mes problèmes de dentition, que je ne peux pas faire soigner, je ne peux pas rencontrer de recruteurs. Je vais souvent à la Boutique Solidarité pour prendre mon courrier et manger quelquefois. Je vois ma fille une fois par mois seulement, et mon fils toutes les deux semaines. J'espère un jour pouvoir revoir à nouveau mes enfants, profiter d'eux, et fonder à nouveau une famille. Pour moi, l'Abbé Pierre a fait beaucoup pour les sans abris. Sa mort m'a beaucoup touchée ».

Boubacar Biro Bah, 3^oB
Samuel Ofori, 3^oB
Bouchikhi Mohamed Saada, 3^oB
Bouyaska Oussama, 3^oB

Sans papiers : des familles ont besoin d'aide

Ils ont fui leur pays à cause de la misère, la violence ou la guerre pour se réfugier en France en espérant trouver un meilleur avenir. Mais sans titre de séjour, ils ne pourront pas vivre comme tout le monde.

Madame X - elle préfère rester anonyme - algérienne vit en France depuis 7 ans avec sa fille âgée de 10 ans. Elles sont clandestines, sans papiers. Sa fille est scolarisée à Aubervilliers. « Elle a souvent des félicitations à l'école ». Sa mère redoute une expulsion car ce serait une catastrophe pour sa fille qui ne parle pas arabe. Elles se cachent pour ne

pas être expulsées, vivent dans la peur, « dans la terreur » dit-elle, avec son enfant.

Des familles comme Madame X il y en a des centaines à Aubervilliers. « Quelquefois les enfants sont nés ici » dit Antoine Violet. Il fait partie de l'association Comité de vigilance d'Aubervilliers contre les expulsions des familles. Il a participé à de nombreuses manifestations contre les expulsions

pour aider les familles et les élèves sans papiers, qui quittent leurs pays à cause de la misère ou la violence pour se réfugier en France.

L'été dernier la circulaire de Nicolas Sarkozy a été un espoir pour les familles qui ont des enfants scolarisés en France. Plus de 300 familles ont fait une demande de titre de séjour à Aubervilliers. Malheureusement la pré-

fecture n'a régularisé que 35 familles. Les autres ont eu un refus, ils continuent à vivre dans la peur. Certains enfants ne vont pas à l'école pendant un an, ils préfèrent rester cachés.

Sachez que dans votre classe il y a peut être un pote ou un ami très proche de vous qui est menacé d'expulsion. Soyez vigilants !

Rodny Bellegarde

De la graine à l'enfant

La grossesse est un moment merveilleux. Mais elle nécessite une attention particulière. Tabac, pollution, alcool, malnutrition, fatigue, stress...

Au quotidien, nombreux sont les facteurs qui peuvent mettre en danger la vie de bébé. Pour mieux vous aider à vivre votre grossesse sereinement, nous avons décidé de prendre des renseignements qui peuvent vous être utiles.

Parmi les facteurs les plus dangereux pour la femme enceinte, on retrouve le tabac. Certaines femmes, dépendantes à la nicotine, ne parviennent pas à stopper la cigarette. Dans un café ou chez elle après le repas, la tentation des cigarettes reste forte. Celles qui veulent un enfant peuvent avoir des difficultés à être enceinte à cause des problèmes de fertilité dus à la cigarette. Celles qui choisissent de continuer à fumer s'exposent et exposent leur enfant à des problèmes graves. Quels sont-ils ? Les risques sont nombreux. Parmi eux, il y a le risque d'une naissance prématurée, celui d'un poids insuffisant à la naissance et un développement du fœtus retardé. Avis aux futures mamans fumeuses : sachez que le poids moyen d'un nouveau-né de mère fumeuse est de près de 300g inférieur à celui d'un nouveau-né de mère non-fumeuse. Nésitez pas à demander de l'aide à un médecin pour arrêter de fumer.



Il y a quelques précautions à prendre

En ce qui concerne l'alimentation, la femme enceinte ne doit pas forcément modifier ses habitudes alimentaires si celles-ci sont saines. Il y a quelques précautions à prendre : bien cuire la viande, pas de poisson cru, pas de fromage au lait cru et il faut éviter les croûtes de fromage. En revanche, il est indispensable de boire beaucoup d'eau, du thé, et d'éviter le plus possible le café. Une forte consommation de caféine peut s'avérer dangereuse : risque d'avortement spontané, c'est à dire que le fœtus meurt et il est expulsé. La prise de poids est indispensable pendant une grossesse mais il ne faut pas qu'elle dépasse 20 kilos, sinon elle peut

amener la femme enceinte à un surpoids. Le poids a un impact sur la santé de la maman : l'hypertension est liée à la tension artérielle qui peut entraîner des complications lors de la grossesse. La césarienne est plus fréquente chez les femmes en surpoids, mais par contre les bébés de femmes en surpoids ne sont pas plus gros que les autres.

Arrêter de boire de l'alcool

Un autre risque pour la femme enceinte est l'alcool. Dès que la femme sait quelle est enceinte elle doit tout suite arrêter de boire de l'alcool. Même si la maman ne boit pas beaucoup, les risques sont importants. Il y a des risques de malformations et le bébé peut aussi naître trop

petit ou trop tôt. La maman risque de faire une fausse couche (le bébé meurt dans le ventre de sa maman et après il sort). L'alcool est une substance extrêmement toxique. Depuis quelque temps, on sait que l'alcool traverse le placenta (c'est l'enveloppe qui contient le bébé). Il se retrouve dans le liquide amniotique et le bébé le boit. Les reins et le foie du bébé ne sont pas terminés et ils ne peuvent pas éliminer l'alcool. Il risque d'avoir des malformations physiques ou un retard mental. Ce qu'il faut retenir dans tout cela c'est que pendant la grossesse la maman doit faire très attention à sa santé et à celle de son bébé. Le papa peut aider la maman à ne pas prendre de risque pour leur enfant. Le bébé ne peut pas s'exprimer et il ne peut pas choisir de ne pas fumer et de ne pas boire. Si vous voulez un enfant en bonne santé, prenez vos responsabilités !

Dieutane Astreide, 3^B
Mehdi Miftah, 3^F
Christelle Kwesso, 3^A

Les 13/17 ans et le sexe : un sujet tabou ?

D'après différentes sources d'information, l'âge du premier rapport sexuel est environ de 17 ans. Mais qu'en est-il des jeunes de moins de 17 ans ? Sont-ils préoccupés par leur sexualité ? Gros plan sur un sujet que beaucoup d'entre nous considèrent encore comme tabou.

De tout temps les jeunes se sont intéressés au sexe à l'âge de l'adolescence. Dans les collèges et lycées, le sujet du premier rapport sexuel est très présent. Mais une fois rentrés chez eux, ces jeunes en parlent-ils de la même façon avec leurs parents ? « *Je ne parle jamais de sexe chez moi car c'est ma vie privée. Ca ne regarde pas mes parents.* » déclare Robert, 16 ans, collégien. Comme beaucoup de ses camarades, Robert n'en parle qu'avec ses copains.

Du côté des filles, le sujet semble plus sensible. Contrairement à leurs camarades masculins, elles restent plutôt silencieuses face à la question du premier rapport sexuel. « *Ce sujet ne m'intéresse pas. Je n'en parle jamais avec mes copines. On préfère parler d'autre chose, comme la mode, la musique...* » nous dit Claire, 15 ans.

Parler de sexualité oui mais avec qui ?

Le dialogue entre jeunes gens et adultes est difficile comme nous l'a confirmé M^{me} Payer qui travaille au service Santé, Hygiène de la ville. Cependant, il existe des personnes avec qui on peut en parler : les infirmières dans les établissements scolaires ; la P.M.I. et aussi dans les maisons de jeunes (OMJA) où l'on peut en parler avec des animateurs qui interviennent dans toute la ville pour faire de la prévention auprès

de la jeunesse. La protection maternelle et infantile (P.M.I.) s'occupe également de la prévention. Chaque jour, adultes comme adolescents se rendent à la P.M.I. rue Gaëtan Lamy. Là-bas, médecins et infirmières conseillent les jeunes filles sur la contraception. Il y a aussi des groupes de femmes qui discutent ensemble de leur vie sexuelle et des problèmes qu'elles peuvent rencontrer dans l'éducation de leurs enfants.

Dialoguer en famille et entre amis

Laetitia, 15 ans, collégienne, fait partie des quelques unes à parler de sexualité avec ses parents. Elle raconte : « *J'en parle avec mes parents et mes copines sans avoir honte. Je ne parle pas vraiment de ma sexualité mais de la sexualité en général. Quand je leur pose des questions, ils me répondent franchement.* » Elle ajoute être assez préoccupée par « *la première fois* ». « *J'en ai parlé à mes parents. Je leur demande souvent comment ça se passe, combien de temps il faut attendre... Je pense qu'il est important d'en parler pour mieux être prête et ne pas faire n'importe quoi.* »

Le sujet est plus facile à aborder entre amis comme nous le précise Samy, 15 ans, de Saint Denis, qui avoue : « *Je n'ai jamais eu de rapport car j'attends la bonne personne.* » Vanessa, 17 ans, de Pierrefitte : « *Moi, je regrette ma*

première fois car j'ai été naïve. Il m'a dit les bons mots pour arriver à ses fins. » Quant à Wendy, 15 ans, d'Aubervilliers, elle nous raconte : « *Moi, j'ai déjà eu mon premier rapport et c'était par simple envie. Personnellement je le regrette un peu car j'aurais dû attendre.* »

Les risques d'un rapport sexuel sans contraception

Les risques lors d'un rapport sexuel sont considérables. Il y a le risque de la grossesse non désirée ainsi que les maladies sexuellement transmissibles (M.S.T.). Ces maladies se transmettent lors des rapports sexuels. Comme nous l'a dit M^{me} Payer, « *sans protection, il y a des risques de maladies, elles doivent être traitées dès le début de l'infection* ». Des animateurs interviennent pour faire de la prévention auprès des jeunes. « *Chaque 1^{er} décembre est consacré à la lutte contre le SIDA* » nous rappelle Amadou, animateur de la maison des jeunes à Pierrefitte. Pour lui les relations sexuelles chez les 13/14 ans sont précoces mais chez les 15/17 ans il trouve ça normal à condition d'être protégé.

L'amour oui, mais pas sans protection !!

La sexualité, un sujet tabou ? Pas entre nous !!

Gaël, 3^oB
Samina, 3^oB

Protégez vos boules de poils...

Par un bel après-midi d'avril, au centre de la S.P.A de Gennevilliers, un homme d'une trentaine d'années vient abandonner son jeune labrador beige. Triste, il le caresse une dernière fois. Nous ne saurons pas pourquoi ce jeune homme abandonne son "compagnon".

I l y a plus d'animaux abandonnés que d'adoptions. Les gens pensent que l'on a de la place, mais non!! » explique Madame Boyer, l'assistante de direction de la S.P.A de Gennevilliers. Elle dit que le refuge est comme « une grande famille, où tout le monde s'occupe de tout », elle y compris.

La S.P.A de Gennevilliers a été créée en 1845 par le Général de Grammont. Elle accueille 3500 animaux par an. Ce qui veut dire 6 à 10 chiens et 3 à 5 chats qui arrivent tout droit de la fourrière chaque jour. Il y a plus d'abandons pendant les vacances scolaires. Moins d'adoptions de janvier à début août et plus d'adoptions d'août à décembre. Les propriétaires d'animaux abandonnent pour différentes raisons : la séparation des couples, les déménagements, les expulsions, les hospitalisations...

Malgré son déficit budgétaire, la S.P.A de Gennevilliers dépense 4 931 Euros par jour, ce qui signifie 1 800 000 euros par an. Cet argent provient des dons de bénévoles et d'autres personnes. Il sert à nourrir, nettoyer et soigner les animaux.

La S.P.A de Gennevilliers compte plus de 150 bénévoles et 34 salariés. Un président est élu chaque année. M^r Bellenger, le directeur du refuge raconte : « Ce n'est pas facile de gérer tous ces animaux, c'est pour cela que nous avons besoin de plus de bénévoles, et



que nous avons créé un club jeune S.P.A ouvert aux 8-18 ans. Le club jeunes consiste à aider la S.P.A et ses refuges. »

Les animaux sont vaccinés, tatoués et stérilisés automatiquement. La S.P.A de Gennevilliers compte 2 vétérinaires. M^{me} Boyer ajoute « Un animal malade qui arrive à la S.P.A est soigné. En revanche, les chiens mordeurs, agressifs qu'on ne peut garder se font euthanasier. »

Certaines personnes maltraitent leurs animaux. Ces personnes sont souvent dénoncées, par leur voisins ou d'autres personnes. Le plaignant doit envoyer un courrier à la S.P.A. Celle-ci envoie un délégué enquêteur sur les lieux. S'il constate des cas de maltraitance,

le propriétaire de l'animal reçoit une amende. En revanche, si l'animal meurt, le propriétaire va en prison. Il existe deux jurys pour les cas de maltraitance.

Si vous venez de perdre ou de trouver un animal, veuillez contacter la Société Centrale Canine (pour les chiens) et la Société Centrale Féline (pour les chats). N'abandonnez pas vos boules de poils...

Mais protégez les.

Si vous voulez adopter, présentez vous à la S.P.A avec :

- une pièce d'identité
- un justificatif de logement
- la cotisation

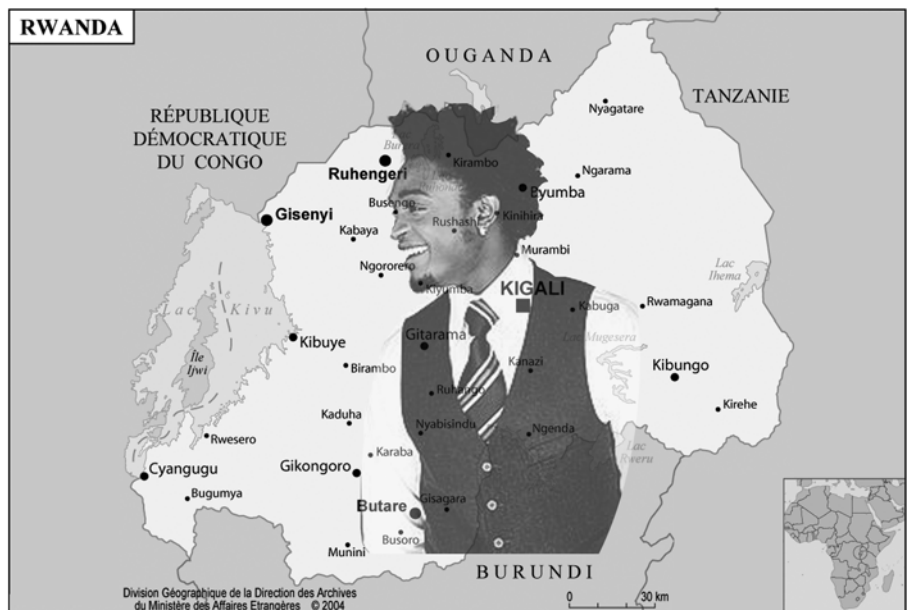
Cinthia, Aurélie et Vanisha 3°C

Corneille hier et aujourd'hui

Tous les jeunes ont déjà entendu parler du chanteur Corneille mais ne connaissent pas forcément les détails de sa vie.

Dans l'album « Parce qu'on vient de loin », Corneille chante « J'ai vécu l'enfer sur la terre qu'on appelle mon pays / je vous demande pardon sœur et frère mais comprenez mon cri (pardon) / j'ai perdu tout ce qui m'est cher dans ce pays maudit / c'est la triste histoire de nos vies ». La lecture des paroles de Corneille laisse penser que cet artiste n'a pas eu une enfance facile.

Cornelius (dit Corneille) Nyungura est né le 24 mars 1977 à Fribourg en Allemagne puis est revenu vers sa terre natale, le Rwanda, à 7 ans. Passionné par la musique, la chanson devient indispensable dans sa vie. En 1993, il fonde son premier groupe et gagne un concours à la télévision locale. Tout allait bien dans la vie de Corneille jusqu'à ce



qu'un drame arrive : le génocide du Rwanda. En 1994, Corneille avait 17 ans quand sa famille a été victime du génocide. Suite au mas-

sacre, une marée humaine de rescapés se déplace vers le Congo Zaïre à pied. Corneille se souvient : il était au milieu de la foule. Il trouve alors un moyen de se réfugier en Allemagne. Le fait que sa famille soit décimée sous ses yeux fut gravé dans sa mémoire à tout jamais.

C'est la musique qui l'aida à surmonter son chagrin. En 1997, il change d'horizon et se retrouve à Montréal aux côtés de Gage Pierre et Gary Martin. Il obtient son premier succès majeur avec le titre « Zoukin ». Tous les trois fondent le trio O.N.E. En 2002, il enregistre son premier album solo qui s'intitule « Parce qu'on vient de loin », composé en France, et qui fut un véritable succès. Sa notoriété ne cesse d'augmenter au fil des années. C'est ce qui lui a permis de s'engager pour des causes humanitaires qui lui semblent nobles.

Gatabazi, Rwandais, est diplômé des études stratégiques « C'est le fruit d'une haine »

Il est également juriste, père de famille et homme politique venu en France pour ses études.

Pourquoi ce génocide a-t-il eu lieu ?

Personne ne peut répondre à ce pourquoi. C'est juste le fruit d'une haine cultivée durant des années.

Quels peuples sont concernés ?

Les hutus ont massa-

cré les tutsis.

Votre point de vue en tant qu'homme ?

Comme tout être humain, je pense que ce génocide est abominable : 800 000 morts en 100 jours de tuerie.

Votre point de vue en tant qu'historien ?

Ce génocide a déchiré le tissu social.

Comment le pays se remet-il ?

Le pays ne s'en remet pas. Il faudrait avoir une politique droite et

claire, une politique de justice et une véritable politique de réconciliation.

Connaissez-vous l'histoire de Corneille ?

Corneille est issu d'une famille mixte de papa hutu et maman tutsi. Il a grandi sans avoir accès à ce qui se passait autour de lui. Il a perdu sa famille lors de ce massacre comme plein de gens. Il est rescapé aujourd'hui et il est devenu un grand artiste.

Badialo, 3°A
Kadiatou, 3°C
Guillaîne, 3°B

L'excision : une mutilation encore pratiquée

Un soir où Eva regarde la télévision, elle tombe par hasard sur un reportage d'ARTE qui a pour thème l'excision. Cela la révolte, elle choisit d'en parler avec l'aide de ses amis.

L'excision : certaines ne connaissent pas la signification de ce mot, alors que d'autres vivent cette horreur en direct.

L'excision est une mutilation corporelle qui se pratique encore de nos jours dans quelques pays d'Afrique au nom de la culture dans le plus grand secret. Elle touche également des jeunes filles françaises sous la pression de la famille très attachée aux traditions.

Une pratique barbare

Reportage sur ARTE : Une femme raconte son expérience en pleurant. Née en France de parents maliens, elle a cru à l'âge de 7 ans qu'elle partait en vacances au Mali. Elle en est revenue mutilée, amputée de son clitoris. Elle se souvient des hurlements de sa copine et de sa propre souffrance ; pas de médicament pour sa douleur, les conditions d'hygiène lamentables et souvent sa propre mère qui lui tient les pieds pendant que son père regarde. Cette pratique «barbare» qui gâche la vie des femmes est interdite en France.

Elle punie de 15 ans d'emprisonnement et de 150 000 euros d'amende (article 222_9) Ceci n'est pas suffisant pour la faire cesser. Il faut dépasser les traditions culturelles et convaincre ces peuples que cela ne rapporte que du mal. (Une fille qui n'est pas excisée n'est pas forcément une fille facile).



Quand elles survivent aux infections ce qui n'est pas toujours le cas, elles rencontrent toutes les difficultés à être une femme normale comme les autres.

Les souffrances physiques continuent et les souffrances morales commencent. Le plaisir pendant les relations sexuelles leur est définitivement défendu.

Témoignage d'un médecin

Depuis quelque temps, les femmes osent parler de ce problème. Les médecins aussi ont réagi. Le docteur Piet, bénévole de plusieurs associations contre des violences faites aux femmes, aide psychologiquement des victimes résidant en France. Elle témoigne et explique leur intervention : le soutien psychologique, les traite-

ments contre les infections (pommade, antibiotique...), la chirurgie réparatrice qui répare le clitoris. Elle a changé la vie de certaines femmes, qui ont pu passer de la tristesse à la découverte du plaisir sexuel.

En conclusion, cet article vous a sans doute touché. Il faut savoir que ceci peut arriver même à votre meilleur amie ou à vous même. Il faut réagir, surtout en parler autour de vous.

Si vous êtes vous même victime de cet acte contactez l'association «Gams» contre les violences faites aux femmes, une personne sera à votre écoute au : 01 43 49 81 06 ou 01 43 49 81 09

Myriam El Hilali, 3°D
Meriam Talmoudi, 3°B
Eva Sankharé, 3°F
Vedner Égalité, 3°F

Gaultier et Chopinot habillent le musée de la mode

Aujourd'hui, c'est une belle journée qui commence. L'occasion de se rendre à Paris pour visiter l'exposition actuelle de Jean Paul Gaultier et Régine Chopinot au musée de la mode. Après avoir franchi les portes du musée, on remarque de grandes vitres qui laissent voir les costumes extravagants. Au total, l'exposition est composée de 80 silhouettes et environ 328 vêtements et accessoires du créateur français Jean Paul Gaultier, réalisés pour Régine Chopinot, chorégraphe renommée.

Au début de l'exposition, on retrouve une vidéo qui représente l'une de ces chorégraphies. On y voit des danseurs et danseuses habillés avec des vêtements pas comme les autres. Les coupes sont originales. Elles ne ressemblent pas aux vêtements que l'on pourrait porter au quotidien. Jupes larges, chemises multicolores, dépareillées... L'exposition nous amène vers un univers inconnu : celui de l'extravagance. On s'imagine danser, vêtus de robes corsets très serrées, ou porter une de ces robes « éponge », sous les projecteurs. Après avoir exploré les tenues, nous sommes allées rencontrer des visiteurs du musée pour savoir ce qu'ils pensaient de l'exposition. Puis nous avons rencontré une étudiante en art, Emilie, qui a 20 ans et qui nous donne son point de vue. « Je trouve les coupes et les matières très excentriques, comme d'habitude et c'est super beau. Je trouve que Jean Paul Gaultier prend les anciens modèles pour en faire de nouvelles choses un peu



décalées. C'est le même style que Galiano et Lacroix. »

Après nous sommes montées au deuxième étage et là... on se trouve dans une salle plus lumineuse et plus sophistiquée. Et puis nous avons vu un second étudiant qui lui aussi était en train d'explorer ces belles créations et il nous a dit : « Je trouve cette exposition intéressante. Les coupes et les matières sont impressionnantes et je trouve qu'il a beaucoup d'imagination, il se permet plus de liberté. »

Après avoir découvert la salle éclairée nous sommes descendues au premier, c'est là qu'on a vu Diane, une future styliste en herbe de 18 ans qui, elle aussi, nous raconte ses sentiments par rapport aux modèles « J'aime beaucoup Gaultier et ce qui m'intéresse c'est le fait d'avoir mélangé la danse et la mode. J'ai apprécié également le fait que les vêtements créés ne soient pas essentiellement portés dans la rue. C'est très diversifié et en


même temps les matières mettent en valeur la silhouette pour danser. Il ose briser les règles de la mode. Les vêtements sont utilisés de manière artistique et je trouve qu'il a beaucoup d'imagination. » Et après avoir fini de discuter avec la jeune étudiante, nous avons vu deux visiteurs anglais, qui ont accepté de nous donner leur avis sur le créateur. Comme elles ne savaient pas bien parler français, nous avons posé nos questions en anglais. Laurie, fan du créateur, raconte : « l'exposition est très théâtrale et a un côté très dramatique et drôle à la fois. Les formes et les textures sont très intéressantes. Ça fait penser à des sculptures. »

En résumé : une exposition originale, où l'on découvre la griffe du créateur et l'étendue de ses capacités. Pour les intéressés, sachez que l'exposition se déroule jusqu'au 23 septembre 2007.

Lamia Aoudi, 3^oA
Zineb Touré, 3^oA
Fanta Makadji, 3^oD

Association Omar Le-Chéri

Dialogue des cultures et nouvelles technologies

 *mar Le-Chéri* (OLC), association à but non lucratif et agréée par le ministère de l'Éducation nationale (2001), vise depuis 1997 à dynamiser chez les jeunes le goût pour l'écriture en jouant au « *petit reporter* », tout en se familiarisant avec les nouvelles technologies dans l'univers méditerranéen d'un personnage de bande dessinée.

Une équipe de journalistes, enseignants, graphistes, webmasters anime ainsi des ateliers de formation « *journal* » ou « *web* » dans des collèges, des lycées, des associations de quartiers ou des centres sociaux. Les jeunes, avec leurs professeurs ou leurs éducateurs, s'initient aux techniques de base du journalisme, filent sur le terrain récolter informations et témoignages, écrivent et réécrivent de vrais articles qui passeront sur le site web d'OLC une fois corrigés. De la même façon, ils apprennent à mettre en ligne leur propre production et découvrent les ressources infinies de l'Internet.

Au cours des années, un réseau d'internautes-reporters se tisse entre le nord et le sud de la Méditerranée, ouvrant la voie à un dialogue des cultures. OLC diversifie également ses actions en intervenant dans des colloques sur l'innovation pédagogique et en organisant des formations de formateurs pour les animateurs associatifs ou les enseignants, en France, au Maroc, en Égypte ou au Gabon.

Son action reçoit l'appui de l'*Agence de la Francophonie* (AIF), du *Fonds d'action et de soutien à l'intégration et de lutte contre les discriminations* (FASILD), de la *Délégation interministérielle de la ville* (DIV), de la *Mairie de Paris*, du *ministère français des Affaires étrangères*, des *ministères de l'Éducation nationale marocain, égyptien et gabonais*...

Association Omar Le-Chéri

La Charentonnaise, 84, rue de Charenton, 75012 Paris, France

Tél./Fax: 33 (0) 1 44 67 81 71

Courriel: omar.le.cheri@wanadoo.fr

www.omarlecheri.net

Omar Le-Chéri en chiffres

33 adhérents
et sympathisants

7 membres élus au Conseil
d'administration

305 pages
sur le site web

87 articles encyclopédiques

24 éditions du webzine rédigé
par les jeunes avec plus
de **180** articles

38 pages de feuilleton
façon BD

13 fiches pédagogiques
faciles d'utilisation

5 sessions de formation
de formateurs

9 ateliers « tandem »
(écriture+web)

20 ateliers d'écriture
d'une semaine en France

2 missions en Turquie

8 missions au Maroc

2 mission en Égypte

3 émissions de la radio RFI
sur *Omar Le-Chéri*

23 articles de journaux
français et marocains sur OLC

8 participations à des
conférences ou des salons
internationaux sur l'innovation
pédagogique et l'enseignement
du français